

A LA RECHERCHE DE REMINISCENCES WAGNERIENNES DANS L'OPERA D'ARAN DE GILBERT BECAUD

Par Chantal Perrier

Il peut paraître singulier pour un wagnérien de s'intéresser à l'Opéra d'Aran de Gilbert Bécaud, ouvrage écrit dans la seconde moitié du XXème siècle par un compositeur de variétés, et il peut paraître encore plus singulier de vouloir y rechercher des réminiscences wagnériennes. Et pourtant, si l'on prend la peine de s'y intéresser, on s'aperçoit que malgré une pauvreté harmonique que l'on ne peut nier, l'œuvre est attachante, émouvante, bouleversante même et pleine de poésie. Et puis, et surtout, le livret que l'on doit à Jacques Emmanuel, le poème étant de Louis Amade et Pierre Delanoé, est l'un des plus beaux livrets d'opéra qui aient été écrits. J'avais une vingtaine d'années à la création de l'œuvre qui eut lieu le 25 octobre 1962, et qui fut retransmise à la radio depuis le Théâtre des Champs Elysées. J'ai trouvé cette œuvre fascinante, véritable passerelle entre l'art lyrique et la chanson populaire si chère à Bécaud.

L'Opéra d'Aran, mis en scène par Margaritha Walmann et avec Georges Prêtre dirigeant l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, fut alors joué près de cinquante fois ce qui est à peu près unique pour un opéra moderne.

Les représentations hors Paris furent assez rares, mais nous avons eu la chance de le voir à Lyon puis, beaucoup plus tard, à Dijon. L'œuvre fut enregistrée dans la distribution d'origine pour les disques Pathé. Plus tard, d'autres enregistrements semi commerciaux ont également été réalisés dans lesquels Gilbert Bécaud chante lui-même le rôle de Mickey.

Par la suite, lorsque je me suis véritablement intéressée à Wagner, j'ai cherché à comprendre pourquoi cette œuvre mineure m'avait tant marquée. C'est là que j'ai découvert que de réelles ressemblances, non pas musicales bien sûr mais poétiques, existaient entre ce petit opéra populaire et plusieurs chef-d'oeuvres wagnériens. Des ressemblances que je ne suis d'ailleurs peut-être pas la seule à avoir vues. J'ignore si Gilbert Bécaud avait connaissance du Hollandais, de Lohengrin ou encore de Tristan lorsqu'il décida d'écrire son ouvrage, mais les similitudes sont troublantes. Ont-elles été voulues ou sont-elles le fruit d'une pure coïncidence ? Seul l'auteur aurait pu le dire.

Avant de commencer cette étude, il paraît indispensable de résumer l'histoire en partant du synopsis accompagnant l'enregistrement original.

Dans l'île d'Aran, formée de trois îlots de granit en plein Atlantique à l'ouest de l'Irlande, vivent quelques familles de pêcheurs, pauvres gens tourmentés de rêves et de superstitions, qui luttent pour survivre. Maureen, la plus belle fille de l'île, ne fait pas exception et vit pauvrement auprès de sa future belle-mère dont le fils Sean, qui est donc son fiancé, est parti chercher fortune sur le grand continent. L'absence de Sean se prolonge et Maureen, comme tous les autres, pense qu'il ne reviendra jamais. Une vieille superstition prétend que les femmes ou fiancées infidèles verraient revenir, pour se venger, celui qu'elles ont oublié et qu'une telle chose ferait peser une menace sur tous les gens de l'île. C'est pourquoi Maureen se considère comme veuve et ne cherche pas à trouver un autre homme.

C'est dans ce décor que la mer va apporter celui qui va bouleverser la vie de l'île, le bel Angelo. Mickey, jeune pêcheur, l'a pêché dans ses filets comme un poisson et vient raconter cela aux hommes du village installés au café. Le jeune homme paraît sans vie et les habitants conseillent de l'enterrer. Mais Mickey qui ne peut croire à la mort d'Angelo, aidé de Maureen, commence à pratiquer sur le noyé la respiration artificielle et réussit à le ranimer. Mickey se prend alors d'amitié pour ce beau garçon inconnu qu'il vient de sauver.

Angelo partage la vie des marins, il part avec eux pour la pêche mais se montre incapable de prendre quoi que ce soit. Les pêcheurs se moquent de lui ainsi que de Mickey, qui de plus en plus fasciné par l'inconnu ne le quitte plus. Mais Angelo ne semble pas se plaire sur l'île, il dit qu'il attend le steamer qui le ramènera chez lui malgré les protestations de Mickey qui le supplie de rester. C'est alors qu'Angelo raconte qu'il est un prince venu des rives ensoleillées de la Méditerranée, qu'il est riche, qu'il habite un palais et possède de grands et magnifiques bateaux. Si certains se méfient des propos de l'étranger, toutes les jeunes filles sont sous le charme, l'écoutent et rêvent du pays merveilleux qu'il leur décrit.

Deux êtres sont particulièrement fascinés par Angelo, c'est Maureen dont le seul désir serait de partir loin de cette île dans laquelle elle vit résignée et sans espoir et c'est Mickey, qui lui aussi rêve d'une vie facile qui serait différente de celle de son père. Angelo passe ses journées à regarder travailler les gens d'Aran mais aussi à perturber leur sage résignation par ses récits trop remplis de soleil. Il exerce sur Maureen une véritable fascination mais elle résiste de toutes ses forces à l'attraction qu'elle éprouve pour lui. Angelo ressent, de son côté, un attachement très fort pour Maureen. Il la pousse à l'écouter, à l'aimer, à le suivre et à étouffer ses scrupules envers un fiancé qui ne reviendra pas, mais elle refuse. Mickey, crédule, est quant à lui émerveillé par Angelo qui est devenu son ami. Il boit ses paroles et les répète comme un perroquet à qui veut les entendre. Il comprend les sentiments de Maureen et la pousse à céder à l'attrait du rêve, à céder à Angelo et à l'aimer. Maureen refuse.

Le troisième tableau du premier acte montre la vieille mère de Sean mourante, veillée par Maureen. Pensant que son fils ne reviendra pas elle veut rendre à Maureen sa liberté avant de mourir. Maureen refuse. Au même moment, une énorme tempête s'abat sur l'île dévastant tout. Angelo, inquiet, est venu chercher Maureen qui, désespérée par tous ces événements, refuse de le suivre et pense être maudite. Angelo la gifle violemment pour mettre fin à son cauchemar. La jeune fille se jette alors dans ses bras et ils tombent enlacés au pied du lit de la morte.

Angelo et Maureen ont décidé de quitter l'île par le steamer qui relie Aran au continent. Mais au moment de s'embarquer ils voient, épouvantés, la grande silhouette de Sean sur le pont du navire. C'est la fin du premier acte.

Le retour inattendu de Sean va modifier les résolutions de Maureen. Elle ne se sent pas le droit de penser à elle, elle n'a pas la force de faire face à ce fiancé brutal qui revendique ses droits. Sean lui révèle qu'il s'est battu et a tué, qu'il a été emprisonné pour cela, c'est pourquoi il est resté si longtemps absent. Maureen a peur de lui et lui obéit sans rien dire.

Dans la scène suivante c'est l'heure de la sortie de la messe du dimanche. Sean demande au curé de les unir Maureen et lui. Angelo qui est là sait bien que Maureen n'agit pas librement, que c'est lui qu'elle aime et il va le dire à Sean dans un récit plein d'une grande force émotionnelle. Sean s'énerve, une bagarre commence. Maureen et Mickey ont peur. Sean ramasse par terre un filin d'acier pour s'en servir comme d'un fouet et en frapper Angelo, bien décidé à le tuer. Devant ce geste meurtrier, Maureen bondit. Elle reçoit malencontreusement le deuxième coup sur les yeux ce qui la rend aveugle. Sean, terrifié par son geste, s'enfuit. Angelo et Maureen se traînent l'un vers l'autre. Leur sort est désormais lié, plus rien ne peut les séparer. Mais Maureen a peur, Angelo le sait et il lui offre, en guise de réconfort, un dernier et merveilleux mensonge dans l'air le plus beau et le plus émouvant de tout l'opéra.

Mickey qui a suivi la scène presse Angelo et Maureen de partir. Il veut fuir avec eux pour ce pays plein de soleil que lui a décrit son ami. Mais Angelo refuse. Devant l'insistance du jeune garçon il est obligé de lui avouer qu'il a menti. Il n'y a ni prince, ni palais, ni richesse. Angelo n'est qu'un pauvre pêcheur encore plus pauvre que lui. Mickey hurle de rage, il menace de tout révéler à Maureen mais Sean, qui a entendu, le lui interdit.

Sean donne sa barque à Angelo et lui ordonne de partir. Il adresse un dernier adieu à Maureen. Il sait qu'il ne la reverra pas, qu'ils vont être engloutis par la tempête car l'orage gronde et la barque n'atteindra pas la baie de Galway. La barque s'éloigne. Sean contemple la mer. Mickey revient et comprenant qu'ils sont partis, il se tourne face à la mer en criant le nom d'Angelo de toutes ses forces dans un appel désespéré tandis que les gens de l'île, impuissants, regardent le bateau s'enfoncer dans le néant.

Nous allons pouvoir maintenant chercher les réminiscences mentionnées plus haut en commençant par cette citation de Wagner dans « Une communication à mes amis » :

« Un trait immémorial se retrouve sous différentes formes dans les légendes des peuples riverains des mers ou de l'embouchure des fleuves : sur le miroir bleu des vagues, un inconnu ayant la grâce la plus noble et la plus pure vertu s'approche et traîne tous les cœurs après lui par la force irrésistible d'un charme ; c'était l'accomplissement du désir de l'homme rêvant son bonheur au-delà du miroir de la mer dans un pays jamais vu. L'inconnu repartait sur les flots et disparaissait sitôt qu'on voulait savoir qui il était »

Si cette mer ou eau fluviale, porteuse de l'inconnu dont parle Richard Wagner, est présente dans trois de ses propres ouvrages, Lohengrin, le Hollandais et Tristan, on peut constater que cette citation s'applique aussi, et de façon presque parfaite, à l'Opéra d'Aran.

Cependant ce n'est pas avec Lohengrin que les similitudes sont les plus frappantes mais avec le Vaisseau Fantôme. Une analogie que l'on pourrait qualifier de « en négatif » puisque les personnages apparaissent comme les opposés les uns par rapport aux autres.

Dans l'île d'Aran dont les habitants sont de pauvres pêcheurs, Maureen, qui n'est plus une très jeune fille, vit pauvrement, sans espoir d'évolution ; elle est résignée et a abandonné tout rêve d'idéal. Elle n'attend rien de la vie et la subit plus qu'elle ne la dirige. A l'inverse, sur les côtes de Norvège, Daland est le riche capitaine d'un bateau de marine marchande. Sa fille Senta, qui est très jeune, vit sans aucune préoccupation matérielle, chérie par un père qui entoure son unique enfant de prévoyance et de tendresse. Son enfance a été bercée par des récits fantastiques qui l'on conduit à rêver d'un idéal inaccessible. Loin de subir la vie, elle sait parfaitement ce qu'elle veut.

Tout comme Maureen, Senta est fiancé mais le poids de cette promesse est très différent pour les deux jeunes filles. Compagnon d'enfance de Senta, Erik est un jeune chasseur pauvre que Daland accepte plus par affection que par le désir réel d'en faire son gendre. Senta elle-même est émue par la gentillesse de ce garçon qu'elle aime bien mais elle rêve d'un autre amour de dimensions bien supérieures. Elle connaît la légende du Hollandais qu'elle se plaît à raconter, elle sait déjà, avant de le connaître, que c'est à lui qu'elle veut être fidèle. Pour Maureen, dont le fiancé est parti chercher fortune sur le grand continent, la promesse ressemble à un réel mariage et la longue absence prend l'allure d'un véritable veuvage qu'elle ne se sent pas le droit de contester tant par peur que par superstition. Elle doit rester fidèle à ses engagements envers Sean qui d'ailleurs n'a rien de commun avec le chasseur doux et sensible qui soupire après Senta ; c'est un garçon rude, brutal, respecté de tous. Dans les deux ouvrages se dessine déjà la notion de fidélité jusqu'à la mort.

La mer va déposer son héros, ce personnage de rêve qui, par des moyens différents mais avec la même force, va bouleverser la vie des deux héroïnes. Ce sont deux êtres épuisés que la mer va livrer au monde des hommes. Héros sans âge, venu de l'Océan sur un vaisseau impressionnant rempli de richesses, le Hollandais, capitaine connu et redouté va cacher sa véritable identité pour ne pas effrayer Daland et son équipage. Il est las de parcourir les mers, las de l'errance. Il cherche une paix terrestre, un asile ; il rêve de repos et de sérénité là, sur cette côte de Norvège, où il espère trouver sa rédemption. Et pour cela il paye, il distribue or, bijoux et richesses matérielles. Jeune matelot, venu des rives ensoleillées de la Méditerranée, sans forces et sans ressources, pêché comme un poisson, Angelo cachera, lui aussi, sa véritable identité. Il a fui le continent et sa pauvre vie misérable et nul ne le connaît. Alors il va s'inventer un autre personnage, celui qu'il rêve d'être ; et, sur cette île où chacun l'écoute, il devient un prince. Angelo n'a rien à donner ; alors il distribue des trésors fictifs et lointains, il entraîne ceux qui l'écoutent dans un univers qu'ils n'ont jamais connu, un univers qui pour eux n'existait pas et qui représente une lueur d'espoir.

Lorsque le Hollandais accoste sur les rives norvégiennes, il sait donc ce qu'il cherche : la femme rédemptrice qui lui apportera la paix. Il est si las qu'il ne peut pas attendre et demande d'emblée à Daland s'il a une fille. Pour lui le temps compte, il est pressé de trouver son salut. Il ne sait pas que Senta a déjà fait son choix. En effet, alors que tout devrait pousser la jeune fille à ressentir une appréhension devant l'imposante figure du Hollandais, alors qu'elle devrait avoir peur de lui, elle se jette délibérément dans ses bras sans penser un seul instant à Erik. A l'inverse, le temps ne compte pas pour Angelo. Il ne cherche rien. Il n'attend rien. Alors que tout devrait pousser Maureen fascinée par le jeune homme à l'écouter, à le suivre, à l'aimer, l'attirance qu'elle éprouve se mêle à un sentiment de peur. Si son instinct la pousse vers Angelo son sens du devoir envers Sean la pousse au contraire à l'éviter, à étouffer ses sentiments et ses désirs, à se résigner. Le personnage de Mickey va jouer un rôle important en influençant Maureen à vivre son rêve et à répondre à l'amour d'Angelo. Par opposition, le personnage de Mary, dans le Vaisseau Fantôme, tentera vainement de dissuader la jeune fille de s'attacher au héros malheureux.

Une opposition totale existe donc entre les aspirations des deux femmes. Alors que Senta, connaissant la vie du Hollandais se donne à lui pour le sauver, Maureen, ne connaissant rien d'Angelo se donnera à lui pour son propre salut. Ici la ressemblance avec Lohengrin est beaucoup plus frappante :

Angelo est bien cet inconnu dont parle Richard Wagner dans sa citation et Mickey représente l'homme qui rêve son bonheur au-delà de la mer dans un pays jamais vu.

Comme Lohengrin, Angelo sera contraint de repartir dès qu'il aura dévoilé son identité. Alors que Lohengrin révélera son origine divine, Angelo avouera sa vie de pauvre hère. Mais quelle que soit la nature de l'aveu, leur départ, à l'un comme à l'autre, laissera aux habitants un sentiment de grande tristesse et ils regarderont s'éloigner avec nostalgie cet être merveilleux qui, l'espace d'un instant, leur avait fait croire au bonheur.

C'est l'intervention des deux fiancés, Erik et Sean, qui conduira le drame à son dénouement, c'est-à-dire la mort des amants engloutis par les flots. Erik, qui se sait évincé, tente désespérément de reconquérir la femme qu'il aime en évoquant le passé, en faisant resurgir les souvenirs d'une enfance heureuse : il lutte avec son cœur, avec sa tendresse et finit d'ailleurs par émouvoir Senta sans pour autant la faire renoncer au destin qu'elle s'est fixé. Senta à l'image des héroïnes de Wagner, est forte et volontaire, elle n'a pas peur et rien ne l'arrête.

Lorsque le Hollandais aperçoit Senta et Erik, il ne va pas s'en prendre au faible garçon. Il ne tente rien, il ne cherche même pas à connaître la vérité, se fiant à des apparences plus qu'à des réalités. Il préfère son propre sacrifice pour préserver le salut de la jeune fille sans chercher à savoir ce qu'elle deviendra après son départ. Ce qui compte pour lui, c'est le salut.

A l'inverse, le retour inattendu de Sean va modifier considérablement les résolutions de Maureen. Sean n'est pas un sentimental, c'est un fiancé brutal qui revendique ses droits et qui est prêt à tout pour arriver à ses fins. Maureen, de son côté, n'a rien d'une héroïne wagnérienne, elle a peur, elle n'a ni volonté ni courage et obéit sans rien dire. On constate que les personnages de l'œuvre de Gilbert Bécaud sont beaucoup plus représentatifs de la faiblesse humaine. Ils ne sont que des êtres humains ordinaires et n'ont pas l'envergure des héros wagnériens. On assistera donc à un conflit bien banal entre les deux rivaux que seule la poésie d'Angelo ramènera à une dimension supérieure. La jalousie qui envahit Sean le pousse à user de sa force pour contraindre Maureen à être son épouse. Angelo sait que la jeune fille n'agit pas librement, qu'elle n'ose rien dire et c'est lui qui va parler à Sean au péril de sa vie.

Alors que le Hollandais fuit pour sauver Senta de la damnation mais aussi et surtout pour fuir celle qu'il pense être incapable de lui apporter le salut, Angelo, lui, ne veut pas abandonner la femme qu'il aime. Il aurait pu fuir sans chercher à savoir ce qu'il adviendra de Maureen car il ne sait pas si son propre salut passe par elle mais il sait du moins que celui de Maureen n'est pas sur l'île.

A l'homme qu'elle aime, qui veut la fuir, qui la soupçonne de trahison, Senta offre sa vie. Sans aucune appréhension elle choisit la mort pour lui exprimer sa fidélité. Ce n'est que parce qu'elle est abandonnée de tous et devenue aveugle que Maureen, elle, accepte de suivre Angelo. Maureen n'a pas choisi de mourir, pourtant elle succombera pour son infidélité à Sean. Elle pressent le sort qui l'attend et à l'inverse de Senta, elle a peur. Il est intéressant de noter que l'approche de la mort n'entache pas le rêve d'Angelo qui va reconforter Maureen par un dernier mensonge plein de poésie et d'amour.

Après cette comparaison avec le Hollandais, on peut pousser les similitudes avec d'autres œuvres wagnériennes.

Le personnage de Sean impose un rapprochement avec ceux de Marke et surtout de Hunding. Ce dernier, comme Sean, est un homme brutal qui revendique ses droits et Sieglinde qui n'est pas une faible femme, est pourtant bien obligée de lui obéir. Comme Maureen elle voudrait s'opposer au duel entre les deux hommes mais il aura lieu et c'est le mari qui sera le plus fort et qui aura raison de l'amant. Que nous prenions Tristan, la Walkyrie ou l'Opéra d'Aran, un même schéma se dessine : celui du tiers exclu. Nous avons deux hommes pour une femme, l'un des deux doit disparaître mais il entraînera la femme avec lui et c'est le plus fort qui se retrouvera seul.

Pour Marke, la situation est légèrement différente car ce n'est pas un homme brutal et il n'y aura aucun duel avec Tristan. Mais Isolde est, elle aussi, obligée d'obéir à un époux qu'elle n'aime pas. A l'inverse de Maureen, elle ne craint pas la mort, au contraire elle la recherche comme délivrance. Il faudrait aussi parler de son premier fiancé Morold. On peut se demander si Isolde n'était pas liée à ce fiancé par un serment fait sans doute par ses parents eux-mêmes, comme cela est le cas pour Maureen. Mais notre comparaison ne peut aller plus loin car, bien que dans les deux œuvres l'histoire se passe en

Irlande, huit siècles séparent l'histoire de Tristan et Isolde de celle de Maureen et d'Angelo et l'on ne peut comparer deux périodes dans lesquelles les mœurs sont totalement différentes.

Quant à Tristan, il sera trouvé, comme Angelo, mourant dans la mer d'Irlande ; comme lui il sera ramené à la vie dans une contrée qui lui est inconnue et comme lui il devra cacher son identité. Il tombera amoureux de la femme qui l'a sauvé, et qu'il ne doit pas aimer, et cet amour le conduira à la mort.

Restons encore dans Tristan pour comparer deux personnages secondaires, Mickey et Kurwenal. Tous deux sont ami du héros et quoi qu'il fasse ils le suivent et défendent sa cause. Quand Kurwenal comprend que Tristan est épris d'Isolde, il s'emploie à le protéger et, Tristan blessé, il partira avec lui pour le soigner. Imaginons que Marke, à la fin du deuxième acte, ait ordonné à Tristan de partir, comme le fait Sean à Angelo. Il est fort probable que Kurwenal l'aurait suivi. De la même manière Mickey, comprenant qu'Angelo est épris de Maureen, va tout faire pour les rapprocher. Même après l'aveu d'Angelo, il ne peut se résoudre à le quitter.

Enfin on ne peut s'empêcher de faire une comparaison de l'opéra de Gilbert Bécaud avec une autre œuvre, qui n'est pas de Wagner mais de Mascagni : *Cavaleria Rusticana*. Ce drame de la jalousie et sa fin tragique se calque bien sur celle de l'Opéra d'Aran qui pourrait avoir comme sous-titre : *Cavaleria Maritima*. Nous sommes surtout touchés, comme chez Bécaud, par le côté, non plus héroïque des personnages, mais au contraire très humain. On ne peut écouter ces deux œuvres sans ressentir une grande émotion et c'est très probablement parce que les personnages sont proches de nous, proches de nos sentiments.

Il resterait à nous interroger sur une éventuelle parenté musicale entre l'Opéra d'Aran et les œuvres de Wagner que nous venons d'évoquer. Sur le plan mélodique, nous pouvons tout au plus mentionner une vague parenté entre une phrase de Mickey : « *Rêver c'est partir, partir c'est placer les rêves qu'on fait dans un monde vrai...* » avec le thème chanté par Walther au premier acte des *Maîtres Chanteurs* : « *Herr Walther von der Vogelweide...* » mais là s'arrête toute comparaison. L'art de la « grande musique » c'est de développer des mélodies, de les juxtaposer, de les enrichir par des harmonies. Bécaud reste dans l'art plus rudimentaire de la chanson où les mélodies sont simplement exposées et éventuellement reprises sans grandes variations ni développement avant de passer à une autre.

Pourquoi avoir voulu tenter ces rapprochements et surtout, pourquoi, malgré sa technique musicale rudimentaire, l'œuvre de Bécaud garde-t-elle pour moi, toute sa fraîcheur et peut-elle encore nous toucher ? C'est une affaire de fidélité et de sincérité :

Pour moi, la fidélité à ce que l'on a aimé durant sa jeunesse.

Pour Wagner et Bécaud, leur sincérité d'artistes. Aussi différents soient-ils, ils sont deux enchanteurs qui ont en commun de savoir s'adresser directement à notre cœur et donc de nous toucher puisque, comme le dit l'adage, ce qui vient du cœur va au cœur.